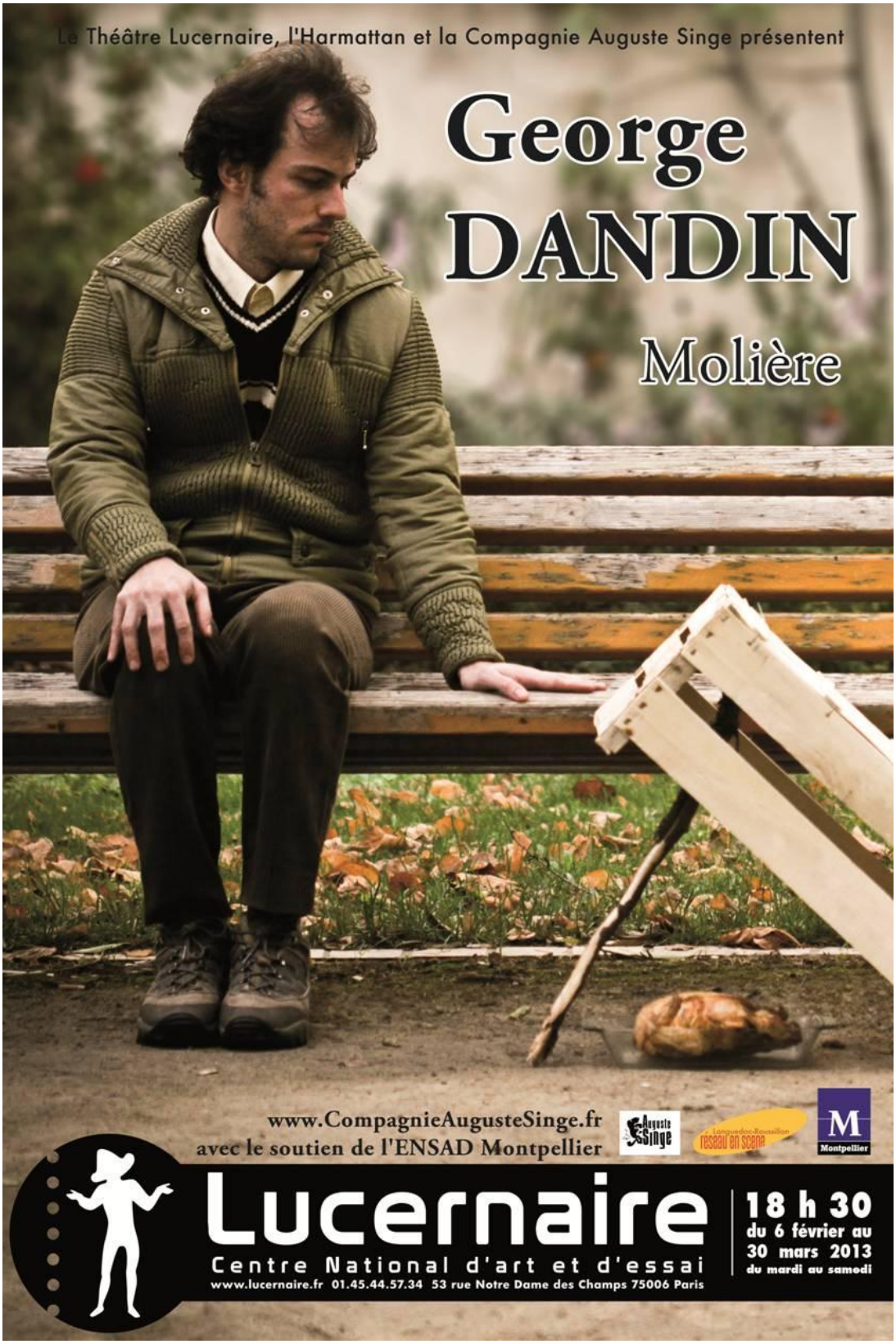

Théâtre le Lucernaire, du 6 février au 30 mars 2013

DOSSIER DE PRESSE

Contact presse : Estelle Laurentin - 06 72 90 62 95 /01 84 16 72 76 -
estellelaurentin@orange.fr

Georges Dandin
de Molière.

Par la Compagnie Auguste Singe
Mise en scène : Matthieu Penchinat
Assisté d'Edouard Bonnet
Avec : Philippe Baron,
Julie Méjéan,
Sylvère Santin,
Julien Testard
Anne Juliette Vassort.

Du 6 février au 30 mars 2013
Du mardi au samedi à 18h30
Durée : 1h

Prix des places :
Plein tarif : 25 €
Seniors (+ de 65 ans) : 20 € ;
Tarif réduit (–de 26 ans/chômeurs) : 15 €
Enfant jusqu'à 12 ans: 10 €

Réservations 01 45 44 57 34 ou sur http://www.lucernaire.fr

Accès :
Lucernaire - 53, rue Notre-Dame des Champs - 75006 Paris
Métro : Notre Dame des Champs ou Vavin.

Cette pièce bénéficie du soutien de Réseau en Scène et a bénéficié pour sa création d'une aide attribuée par l'ENSAD de Montpellier. Elle a été jouée dans une première version au théâtre l'Adresse pour l'édition 2011 d'Avignon Off.
La compagnie Auguste Singe est soutenue par la Ville de Montpellier. Ce spectacle a bénéficié d'une aide à la création attribuée par l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier – Languedoc Roussillon.

Contact presse : Estelle Laurentin - 06 72 90 62 95 /01 84 16 72 76 -
estellelaurentin@orange.fr

Comment réussir à ce que le public rit de bon cœur tout en restant connecté à la dimension tragique de la pièce ?

Crédit photo : Clément Bertani

Paysan enrichi, Georges Dandin acquiert en échange de sa fortune, un titre de noblesse, un rang et une épouse. Mais il ne peut obtenir l'amour de cette femme éprise d'un autre que lui. Autour de ce triangle amoureux, on trouve les parents de la jeune fille qui l'ont littéralement vendue pour conserver leur rang et un couple de valets. Tous les personnages luttent fébrilement pour survivre.

De l'œuvre de Molière, cette pièce est la plus tragique et peut-être la plus drôle. Elle tend toute entière vers le suicide de George Dandin, point culminant de cette ascension de la cruauté et du rire. La nature de ce rire, coupable, cruel ou bienveillant, est au centre de la mise en scène très contemporaine de Matthieu Penchinat.

Intentions

« Dans ce texte, la comédie trouve son origine dans la situation dramatique et la fait s'enfoncer toujours plus loin dans le tragique. A mon sens, tout l'intérêt de la pièce réside justement dans cette spirale, dans ce cercle vicieux qui permet au spectateur de se confronter à un rire coupable. Aussi, en travaillant sur ce spectacle, nous avons beaucoup réfléchi à la place du rire au théâtre. Où se situe le « rire juste » ? Celui qui donne sens à une situation, celui qui porte et qui raconte.

La cruauté de la pièce n'est pas le fait de personnages cruels ou sadiques, c'est l'enchaînement des événements qui la crée. Tous les personnages sont en état d'alerte permanent, en survie. Ils luttent pour garder leur pouvoir sur les autres, ils luttent pour exister dans un milieu fermé. Ils luttent de toute leur force. Guidés par leur instinct, ces personnages sont aux aguets, jamais tranquilles. En position de force, ils veulent prendre ce qu'ils peuvent des autres, en position de faiblesse, ils se défendent, se débattent. Ils sont à fleur de peau. On sent que la bête n'est pas loin, et en ça, ils sont terriblement humains.

Avec toutes ces individualités et leur besoin irrépressible d'exister, il est important de poser la question du groupe. Comment l'individu existe dans un groupe ? Comment le groupe peut élever tous ses membres et comment il peut aussi détruire un seul homme. En cherchant leurs appuis dans le groupe, les personnages en montrent le fonctionnement. On prend le pouvoir, on s'allie au plus fort, on convainc le plus grand nombre, on piège l'autre, on l'enfonce, on parle et on agit : tout est permis pour exister plus que l'autre. Ces personnages évoluent dans un panier de crabes qui raconte à merveille les bassesses de la vie des groupes humains. La masse et sa puissance.

Ici, la comédie est indissociable de la tragédie

Plus l'histoire avance, plus elle évolue vers le tragique et plus le rire explose. Toute la pièce avance vers le suicide de George Dandin, point culminant de cette ascension de la cruauté et du rire. J'ai cherché à provoquer chez le spectateur ce moment de doute, où il ne sait plus s'il a envie de rire ou de pleurer. Tragédie et comédie s'équilibrent et coexistent tout le temps de la pièce. D'après moi, au moment du dénouement, le spectateur est dans un état second : il est bestial. Et dans sa cruauté terriblement drôle, la pièce appelle à la bestialité. Bestialité des personnages, de ce qu'ils ont de survie plus que de vie. Bestialité du spectateur dans un rire cruel et viscéral. C'est principalement autour de cet axe que se développe le projet de monter George Dandin. »

La Compagnie Auguste Singe

Direction, Matthieu Penchinat

La Compagnie Auguste Singe est née en septembre 2009 de l'évolution de la compagnie des singes, compagnie amateur hyperactive dans le théâtre underground montpelliérain, proposant de nombreux spectacles basés sur le clown, l'expérimentation, l'improvisation et la rencontre interdisciplinaire.
Aujourd'hui, la Compagnie Auguste Singe a produit quatre spectacles : *George Dandin*, *Le cabaret de Rien*, *Contes Impromptus*, et *l'Appel du Désert*.
La compagnie oriente son travail autour du clown. Tous les spectacles, même s'ils n'ont pas une spécificité clownesque, viennent nourrir ce travail de fond. Ils sont mus par un énergique besoin d'exister. L'enjeu de chaque création n'est pas d'apporter une réponse verbale aux questions soulevées par le spectacle, mais de laisser une trace émotionnelle. Les spectacles ne s'adressent pas à des neurones, mais à des organes.
La compagnie considère chacun de ses projets comme un acte théâtral et donc social, politique et poétique.

Mise en scène

Matthieu Penchinat, sorti en 2010 de l'ENSAD de Montpellier dirigée par Ariel Garcia-Valdes, il a monté la compagnie Auguste Singe avec laquelle il travaille autour du clown en montant des œuvres portées par des préoccupations sociales, politiques et poétiques. Il a créé deux solos de clowns *(L'appel du désert* et *le cabaret de rien).* Il joue dans *Panorama* de Philippe Decouflé, spectacle chorégraphique qu'il tinte d'humour.

Assisté d'**Edouard Bonnet,** qui après une formation au Conservatoire National de Région de Bordeaux puis à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, multiplie les expériences ayant trait à la création artistique ; avec Gilles Bouillon du Centre Dramatique Régional de Tours, mais aussi au cours de sa formation avec Cyril Teste, Georges Lavaudant, André Wilms, Matthieu Roy, Evelyne Didi …

Distribution

Julien Testard, issu de la même promotion de l'ENSAD que Matthieu Penchinat, a travaillé sous la direction de George Lavaudant, Fred Tournaire (*Douze hommes en colère*), Thomas Bédécarrats (*Les Atrides*), et avec des réalisateurs : Bruno Garcia (*Le Bon Samaritain*), Olivier Péray (*Un soupçon d'innocence*) et Merzak Allouache qui lui confie le rôle d'Albert Camus dans *La Baie d'Alger.*

Anne-Juliette Vassort. Après une formation à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, elle a joué au théâtre sous la direction de Georges Lavaudant, Aurélien Recoing, Fani Carenco, Amélie Nouraud, Valérie Gasse … et participe à des créations collectives de compagnies telles *Machine Théâtre* ou *Moebius*. Au cinéma, elle a tourné notamment dans *Partir* de Catherine Corsini et régulièrement pour Groland. Elle danse également avec la troupe Romano Atmo (danse tzigane).

Philippe Baron a été formé en 1995 à l'ENSAD-Louis Jouvet de Montpellier notamment par Ariel Garcia Valdès, puis a travaillé avec Nils Tavernier, Patrick Granperret, Christophe Douchand...
Il anime un atelier de théâtre au Théâtre Jean Vilar à Montpellier pour des amateurs et semi-professionnels. Il est également le directeur adjoint du Théâtre de l'Adresse, le plateau du Grand Montpellier au Festival d'Avignon Off depuis 2008.

Julie Méjean. Après l'ENSAD de Montpellier, en 2006, elle a joué dans *Poeub* de Serge Valletti, mis en scène par Michel Didym et sous la direction de Patrick Haggiag, Karelle Prugnaud, Mattias Beyler, Evelyne Didi, Valérie Gasse. Elle a assisté Richard Mitou dans *Les Numéros*, cabaret d'après l'œuvre de Hanokh Levin en 2012 et *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce en 2011. Elle met en scène la même année *Chat en Poche* de Feydeau et en 2010, elle part à Buenos Aires durant 3 mois au sein du Théâtre Organic.

Sylvère Santin accède à la scène par le biais de la musique et suit les cours d'Art Lyrique de Valérie Marestin. Avec la Compagnie d'Entrainement dirigée par Alain Simon, il travaille avec Jean-Pierre Ryngaert, Jean-Marie Broucaret, la compagnie de danse Preljocaj ou encore Rodrigo Garcia. En 2009, il intègre la classe professionnelle de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier. Depuis, il a joué pour Georges Lavaudant et en tant que comédien-musicien pour Véronique Bellegarde dans une création, *Isabelle et La Bête*, de Grégoire Solotareff et mise en musique par Stéphane Sanseverino.